

L'acheteur en veut tant de verges, il en veut pour \$50 00 \$75 00 La belle histoire. Il faut acheter *tout le lot*, pas de vente par parties.

C'est presque pour rien! Cela revient à si peu de chose. Le vendeur insiste, l'acheteur capitule, et la vente se monte à.... \$200, \$400, \$500.

Et ce sont des sœurs ou des prêtres qui excellent à se faire flouer!

On raconte même que des religieuses ont ainsi acheté un lot énorme malgré leur archevêque.

(à suivre.)

LETTRE D'UN COLONISATEUR DE L'OUEST

Nous commençons aujourd'hui la publication d'une lettre qu'à bien voulu nous adresser M. l'abbé A. Royer, fondateur et desservant de *Notre-Dame d'Auvergne*, Saskatchewan, diocèse de St-Boniface.

Monsieur le Rédacteur,

A mon passage à l'archevêché, vous avez bien voulu vous intéresser à mes excursions de 1907 et m'en demander une relation: c'est ce rapport que je vous esquisse, vaille que vaille, malgré la trépidation des chars, pour vous l'expédier d'Ottawa.

FONDATION DE LA COLONIE DE LA RIVIERE LA VIEILLE

1

Katchou est un métis de Willow Bunch, connu et estimé sous ce nom par toute la région. En sa demeure, le voyageur trouve toujours une touchante hospitalité; le temps y passe vite quand la vieille maman, (fervente chrétienne, de noble allure, drapée comme une matrone, aux traits distingués sous les nattes grises qui encadrent son visage et rappellent nos châtelaines du moyen âge,) vous raconte en bon français, bien que la langue de la famille soit le cris, les mœurs, les coutumes, les guerres des sauvages et les fameuses chasses aux Buf-falos dont le souvenir lui arrache des larmes avec ces soupirs mélancoliques: "Maintenant les temps sont changés, les beaux temps sont passés." Katchou donc, pour rendre justice aux Métis comme aux autres, doit être à juste titre regardé comme le fondateur de notre colonie de la Vielle, car Katchou, au printemps de 1906 signala cette plage et y conduisit un groupe de canadiens de Cantal ayant à leur tête M. le Curé de Willow Bunch et le R. M. Lemieux. Ces messieurs construisirent là, la première maison et commencèrent plusieurs chantiers pour quelques parents qu'on vit arriver successivement. Un journal de l'époque publia leurs noms.

Au 1er juillet de la même année, tandis que je retournais en